

La guerre de siège au XXIe siècle : le cas d'Al Bab (Syrie, 2016-2017)

Autor(en): **Streit, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 5

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781597>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Trois transports de troupe turcs sans mitrailleuses mis à disposition des forces irrégulières (mi-février 2017).

International

La guerre de siège au XXI^e siècle : Le cas d'Al Bab (Syrie, 2016-2017)

Lt col EMG Pierre Streit

Chef interprétation renseignement au Service de renseignement militaire (SRM)

La guerre civile syrienne est avant tout marquée par le renouveau de la guerre de siège et de ses fondamentaux. Durant les derniers mois, les opérations militaires qui se sont déroulées aussi bien à Alep, qu'à Al Bab, Tabqa, Mossoul, voire Raqqa, ont permis de mettre en évidence plusieurs enseignements importants dans la perspective du développement de l'armée (DEVA). Cet article a pour but de s'intéresser à un cas particulier, celui de la prise de la ville d'Al Bab, au nord de la Syrie, après trois mois et trois semaines de violents combats.

Pourquoi Al Bab ?

Al Bab (« la Porte » en arabe) se situe à une quarantaine de kilomètres d'Alep. Celui qui la contrôle peut à la fois menacer Alep, capitale économique de la Syrie avant 2012, et l'axe routier Alep-Raqqa-frontière irakienne, tout en se trouvant à une trentaine de kilomètres de la frontière turque. Avant le début de la guerre civile, la ville comptait encore quelque 60'000 habitants, principalement kurdes et arabes de confession sunnite, avec une forte minorité chrétienne qui, depuis, a fui la région. Le groupe État islamique (EI) s'en est emparé fin 2013 et a commencé à la fortifier en 2015. Dès décembre 2016, Al Bab a été le théâtre de l'offensive lancée dès août par les Turcs et leurs supplétifs locaux qui a abouti, début mars 2017, à la reprise de la ville.

Pour les Turcs, l'objectif est alors double: chasser d'Al Bab l'EI, avec lequel ils entretiennent pourtant des liens troubles, et surtout empêcher les Kurdes de relier la région d'Afrin à celle de Kobané et de la Djézireh, et ainsi éviter la constitution du Rojava, c'est-à-dire d'un Kurdistan autonome en Syrie. Pour ce faire, les Turcs ont conclu un accord tacite avec la Russie sur fond de réchauffement de leurs relations diplomatiques, de l'incertitude entretenue par la nouvelle administration américaine sur ses intentions en Syrie et d'une échéance décisive pour le président turc Erdogan: la tenue d'un référendum constitutionnel mi-avril sur un renforcement

de son pouvoir. Dans un tel contexte, un succès militaire turc dans le nord de la Syrie, avec un minimum de pertes, revêt une grande importance.

Les forces en présence et leurs moyens

Dans ce but, ce sont des forces irrégulières qui sont avant tout engagées côté turc, soit une quarantaine de groupes armés parfois rivaux, plus ou moins bien organisés, plutôt indisciplinés et appuyés par les Turcs (feu sol-sol et air-sol, forces spéciales, logistique). Au total, l'effectif d'une brigade format OTAN combat pour reprendre le contrôle d'Al Bab. De son côté, l'EI s'est préparé à livrer bataille, avec moins d'un millier de combattants, alors qu'il se trouve sur la défensive à Mossoul et concentre le gros de ses forces à Raqqa. Le concept de « renforcement de terrain » prend ici toute sa signification. Le terrain autour et dans la ville a été aménagé avec des obstacles sommaires, des pièges et un réseau de souterrains, conformément à une doctrine d'emploi déjà observée ailleurs et basée sur les enseignements tirés des combats précédents livrés ailleurs en zone bâtie, que ce soit en Irak (Ramadi, Falloujah, Mossoul) ou en Syrie (Palmyre, Deir ez-Zor).

Déconvenues turques

Dès le début des combats fin novembre 2016, les Turcs doivent faire face à une série de difficultés. Conçu et dirigé par des officiers des Forces spéciales turques, l'engagement au profit des forces irrégulières de moyens blindés se révèle inadapté, ce qui explique le niveau des pertes élevé (plus de 10 chars de type Leopard 2 détruits ou mis hors de combat). Les forces régulières turques doivent faire face non seulement à des conditions climatiques difficiles (froid, neige), mais aussi à un adversaire qui n'hésite pas à contre-attaquer au moyen de ses véhicules piégés (SVBIED) ou de ses armes antichars à longue portée (jusqu'à 5 km). En position statique, les chars constituent des cibles faciles pour les équipes antichars

de l'EI, d'autant plus qu'elles n'ont pas à craindre des feux de mortiers ou la présence de l'infanterie turque. Quant aux irréguliers, il est impossible de les engager de façon synchronisée ou de communiquer avec eux, si ce n'est par téléphone portable.

Enseignements militaires principaux

A l'heure des premiers enseignements militaires qu'il est possible de tirer du cas d'Al Bab, il est certainement facile de relever les lacunes et les faiblesses turques. Ebranlées par les purges consécutives à la tentative de coup d'état manqué de 2015, les forces armées turques ont dû affronter un adversaire redoutable qui, même s'il a finalement dû quitter – dans des circonstances encore peu claires – Al Bab, a pu le faire avec des pertes limitées et après avoir réussi à fixer des forces importantes pendant plusieurs mois. N'importe quelle force armée placée dans un contexte géographique et militaire similaire se serait trouvée confrontée à un redoutable défi. C'est celui que les forces irakiennes, malgré bien des déboires, sont parvenues à relever à Mossoul après presque neuf mois de combats acharnés et de lourdes pertes. Il est permis de se demander si une armée occidentale serait capable d'en faire autant vu la faiblesse de ses effectifs.

Le cas d'Al Bab permet de rappeler certains fondamentaux. On ne doit pas faire faire aux forces spéciales ce qui constitue le métier de base des forces classiques, et penser qu'un résultat sera atteint plus rapidement et avec moins de pertes. Les forces spéciales sont un outil dans une bataille, pas le facteur clé de son succès. Leurs qualités intrinsèques – rapidité d'exécution, « fulgurance, » discrétion – doivent être valorisées au maximum. Aucun effet de « choc » ne peut être atteint sans forces bien entraînées et correctement équipées. Les forces irrégulières présentes aux côtés des Turcs étaient bien dotées de mortiers, mais se sont montrées incapables de les employer de façon synchronisée avec les blindés turcs. Aucun mouvement sûr ne peut être garanti sans « feu » disponible à tous les échelons (60 mm/81 mm/120 mm/155 mm/GMLRS) et conçu comme un système global, c'est-à-dire qui prend en compte le feu indirect ou l'appui de feu aérien.

En raison de la nature du terrain (zone bâtie, terrain compartimenté) et des obstacles même improvisés que l'adversaire peut mettre en place, les forces qui attaquent doivent pouvoir compter sur des moyens de génie importants, ainsi que des spécialistes (démontage). La « manœuvre » ne se résume pas à la seule maîtrise du combat interarmes. L'information en est partie intégrante. Elle nécessite dès lors une véritable « communication opérationnelle, » car la bataille se livre aussi sur les réseaux sociaux, à coup d'images choc, de désinformation...

Seule la fusion de toutes les sources renseignement disponibles permet de limiter l'« incertitude » d'une opération comme celle conduite par les Turcs à Al Bab, sans la faire disparaître pour autant. Les forces doivent donc être confrontées à une force adverse réaliste lors de leur préparation, disposer d'une plateforme adaptée à la

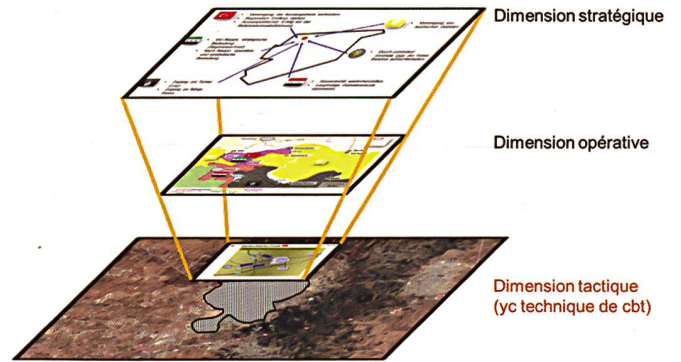


Fig. 1 : les 3 dimensions prises en compte par le SRM dans son appréciation du cas d'Al Bab, avec un effort particulier sur l'échelon tactique (SRM).

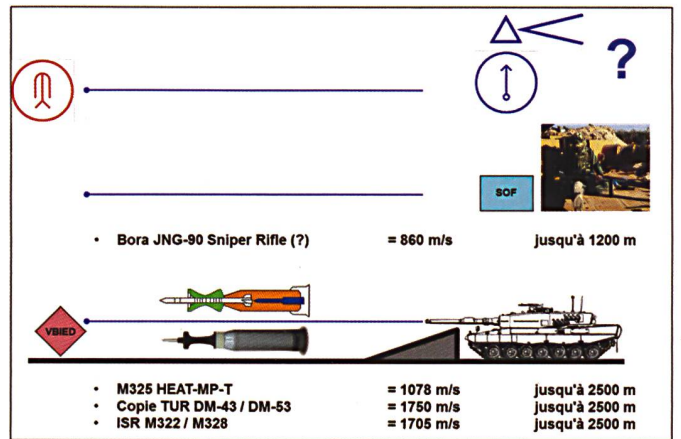


Fig. 3 : Binôme turc binôme El.

fusion des données et disposer de moyens d'exploration redondants. Les drones et mini-drones tactiques ne sauraient se subsister aux véhicules d'exploration et vice-versa. Au final, les enseignements qui nous devons retirer d'un tel cas ne doivent pas conduire à de hâtives remises en question. C'est ainsi que le char *Leopard 2* reste un formidable moyen de combat qu'il s'agit d'utiliser dans un cadre interarmes et avec les bons appuis. Il en va de même de l'artillerie, dont le rôle ne consiste pas à détruire une ville comme Al Bab et ainsi favoriser encore le défenseur, mais bien à appuyer au plus près les forces qui attaquent, défendent ou retardent, voire à les renseigner.

P. S.

Fig. 4 : Evaluation des forces de l'EI engagées à Al Bab (SRM).

